



KANT ET SES GRANDS LECTEURS: L'INTUITION EN QUESTION

16-17 OCTOBRE 2014
MHS LORRAINE
SITE LIBÉRATION – 3ÈME ÉTAGE

Organisé par Christophe Bouriau et le
Laboratoire D'Histoire des Sciences et de Philosophie –
Archives Henri Poincaré / UMR 7117 CNRS

Intervenants :

Jocelyn Benoist – Université Paris 1
Christian Bonnet – Université Paris 1
Jean-Marie Chevalier – Collège de France
Marie José Pernin – professeure agrégée
Lukas Sosoe – Université du Luxembourg
Valérie Seroussi - Lycée Poincaré – Nancy
Peter Welsen – Université de Trèves
Patrick Wotling – Université de Reims
Charles Braverman – Université de Lorraine
Christophe Bouriau – Université de Lorraine
Gerhard Heinzmann – Université de Lorraine
Philippe Nabonnand – Université de Lorraine

Contact : Anny.Begard@univ-lorraine.fr
Site WEB : <http://poincare.univ-lorraine.fr/>



Avec le soutien de l'Université de Lorraine, le CNRS, UFR SHS-Nancy

Les intervenants

Jocelyn-Benoist,

Université Paris I, Jocelyn.Benoist@univ-paris1.fr

Christian Bonnet,

Université Paris 1, chribonnet@orange.fr

Christophe Bouriau,

Université lorraine, Christophe.Bouriau@univ-lorraine.fr

Charles Braverman,

LHSP Archives Poincaré, bravermancharles@hotmail.com

Jean-Marie Chevalier,

Collège de France, jeanmariechevalier@yahoo.fr

Gerhard Heinzmann,

LHSP Archives H. Poincaré, Gerhard.Heinzmann@univ-lorraine.fr

Philippe Nabonnand,

LHSP Archives H. Poincaré, Philippe.Nabonnand@univ-lorraine.fr

Marie-José Pernin,

Professeur de chaire supérieure retraitée, mjl.pernin@orange.fr

Valérie Seroussi,

Professeure de chaire supérieure, Lycée Poincaré, caton.753@live.com

Lukas Sosoe,

Université du Luxembourg, lukas.sosoe@uni.lu

Peter Welsen,

Université de Trêves, welsen@uni-trier.de

Patrick Wotling,

Université de Reims, p.wotling@sfr.fr

Programme

Jeudi 16 octobre 2014

- 9h00-9h30 Philippe NABONNAND (Univ. lorraine)
Poincaré critique du «synthétique a priori» kantien
- 9h45-10h15 Charles BRAVERMAN (Univ. Lorraine, doctorant)
Ampère lecteur Kant : une reprise éclectique de la notion d'intuition
- 10h30-10h45 Pause
- 10h45-11h15 Christian BONNET (Univ. Paris 1)
L'intuition selon Schlick
- 11h30-12h00 Jean-Marie CHEVALIER (Collège de France)
La critique et la réappropriation de l'intuition kantienne par Peirce
- 12h15-14h00 Repas CROUS Monbois
- 14h00-14h30 Christophe BOURIAU (Univ. Lorraine)
L'intuition et la chose en soi, un couple problématique
- 14h45-15h15 Jocelyn BENOIST (Univ. Paris 1)
L'intuition sans le mythe du donné ?

Vendredi 17 octobre 2014

- 9h00-9h30 Lukas SOSOE (Univ. Luxembourg)
Le concept d'intuition chez G.E. Moore et les fondements de l'éthique
- 9h45-10h15 Gerhard HEINZMANN (Univ. Lorraine)
Kant et l'intuition épistémique
- 10h30-10h45 Pause
- 10h45-11h15 Valérie SEROUSSI (Lycée Poincaré, Nancy)
L'intuition chez Kant géographe
- 11h30-12h00 Peter WELSEN (Univ. Trier, Allemagne)
Schopenhauer critique de l'intuition kantienne
- 12h15-14h00 Repas CROUS Monbois
- 14h00-14h30 Marie-José PERNIN (Prof. De Chaire Supérieure)
L'idée esthétique comme objet d'intuition : Kant, Schopenhauer, Nietzsche.
- 14h45-15h15 Patrick WOTLING (Univ. Reims)
L'usage nietzschéen de la notion d'intuition
- 15h30-16h00 Discussion et bilan des deux journées

« *L'intuition sans le mythe du donné ?* »

Dans 'Mind and World' (1994), John McDowell critique la dualité entre intuition et concept centrale dans la problématique critique. Il y décèle un 'mythe du donné', auquel il faut renoncer: la sensibilité, dit-il, n'apporte pas de contribution autonome à notre connaissance et à notre rapport au monde en général. Elle met toujours déjà en jeu l'exercice de capacités conceptuelles. 'Mind and World' semble ainsi offrir l'étrange figure d'un kantisme sans l'intuition.

Or, dans 'Avoiding the Myth of the Given' (2008), McDowell revient sur cette première critique. Tout en maintenant sa thèse de l'omniprésence, dans notre vie mentale, d'une activité de type conceptuel, il ne considère plus que la critique du mythe du donné doit nous conduire à rejeter la notion d'intuition. Il propose une relecture de la doctrine kantienne sur ce point, à partir de laquelle il essaie de donner à l'idée d'un format intuitionnel de certaines représentations un sens qui n'exclut pas leur conceptualité. Il y aurait donc des intuitions, mais celles-ci, en un certain sens, seraient conceptuelles.

On interrogera la cohérence de cette révision et son possible apport à une compréhension de la notion kantienne d' 'intuition'.

« *L'intuition selon Schlick* »

Formulée dès 1913 dans l'une de ses premières publications – « Gibt es intuitive Erkenntnis ? » – l'idée selon laquelle l'intuition ne saurait, sous quelque forme que ce soit, être une connaissance est l'une des thèses fondamentales de la philosophie de la connaissance de Schlick qui ne cessera plus désormais d'affirmer que la notion même de « connaissance intuitive » est contradictoire, et d'opposer connaissance et intuition, *erkennen* et *kennen* ou *erleben*. Cette thèse, sous sa forme la plus radicale, ne va toutefois pas sans difficultés pour une théorie empiriste et réaliste de la connaissance. Nous analyserons et discuterons la solution que Schlick, conscient de ces difficultés, tente de leur apporter.

Christophe Bouriau

Université de Lorraine

« *L'intuition et la chose en soi : un couple problématique* »

Le but de la conférence est de montrer que Kant, pour élaborer sa théorie critique de la connaissance, n'avait pas besoin de soutenir le caractère réceptif de l'intuition empirique, et de mobiliser pour expliquer cette réceptivité la fameuse chose en soi, tant critiquée, conçue comme la cause (*Ursache*) ou le fondement (*Grund*) non sensible du phénomène reçu par l'intuition. D'où la question : quel est le réel motif de l'introduction par Kant du concept de chose en soi ?

Charles Braverman

Université de Lorraine

« *Ampère lecteur de Kant : une reprise éclectique de la notion d'intuition* »

La pratique scientifique d'Ampère est intimement liée à une démarche classificatoire qui incarne, selon lui, la méthode expérimentale inductive. Dès lors, si Ampère refuse tout essentialisme, il défend contre Kant la possibilité d'un réalisme structural qui vise une "connaissance nouménale" des rapports qui structurent la réalité et dont une classification naturelle serait l'expression. Cependant, ces rapports doivent être connus par le scientifique à travers des lois mathématiquement exprimées. Les mathématiques jouent donc un rôle central dans la philosophie d'Ampère, car ce sont elles qui permettraient de connaître un ordre transcendant les phénomènes mais apparaissant dans les phénomènes. Ampère s'est alors interrogé sur le statut des mathématiques afin de montrer qu'elles ne sont pas un simple jeu logique, mais qu'elles ont une portée ontologique. Dès lors, la référence à Kant devient centrale car le concept de "jugement synthétique *a priori*" lui semble fécond. Corrélativement, Ampère réinterprète le concept kantien d'intuition pour fonder les jugements mathématiques comme jugements synthétiques *a priori* tout en leur garantissant cette portée ontologique venant fonder son réalisme structural. La notion d'intuition met alors au jour l'éclectisme ampérien, c'est-à-dire sa tentative de correction du kantisme.

Jean-Marie Chevalier

Collège de France

« *La critique et la réappropriation de l'intuition kantienne par Peirce* »

Le geste inaugural du pragmatisme consiste à rejeter le noumène, sur la base d'une critique serrée de l'intuition kantienne. Mais le pragmatisme de Peirce se prouve ultimement grâce à la logique diagrammatique, qui réintroduit une forme d'intuition des relations. D'un côté le fondement des mathématiques dans les formes de la sensibilité est rejeté, mais de l'autre une conception iconique de la pensée réinvestit toute la discursivité. Comment rendre compte de ce paradoxe ? Pour Peirce, c'est tout le domaine du raisonnement nécessaire (et peut-être même du raisonnement ampliatif) qui est constructif au sens kantien, dans l'imagination pure mais aussi sous l'influence de l'imagination empirique. La critique de l'intuition laisse place à une réappropriation et à un élargissement motivés par le développement de la logique formelle et des catégories de la sémiotique.

Gerhard Heinzmann

Université de Lorraine

« *Kant et l'intuition épistémique* »

Je m'intéresse au problème du passage de l'espace « original » en tant que forme de l'intuition vers l'espace « déduit » en tant qu'intuition formelle. Le problème réside dans le fait que la forme de la sensibilité comme objet (espace), c'est-à-dire comme *intuition formelle* est selon la note B 161 (*Critique de la raison pure*) déjà munie d'une double structure sans appartenir à l'entendement ! La constitution de la forme de la sensibilité, sa réceptivité, doit donc être telle qu'elle permet cette synthèse. Je propose par conséquent de munir la sensibilité d'une structure interne qui permet de la concevoir comme « intuition opérative ».

Philippe Nabonnand

Université de Lorraine

« *Poincaré critique du "synthétique a priori" kantien* »

Henri Poincaré utilise dans ses textes philosophiques quelques termes à connotation kantienne. On essaiera de reconstruire en quel sens il utilise ces termes et d'examiner quelle est leur fonction dans le dispositif philosophique de Poincaré.

Marie-José Pernin

Professeur de chaire supérieure retraitée

« *L'idée esthétique comme objet d'intuition : Kant, Schopenhauer, Nietzsche* »

Je propose de circonscrire le contenu et l'extension de la connaissance intuitive chez Schopenhauer (par rapport à la connaissance conceptuelle) : divers aspects et divers degrés dont le plus haut serait l'intuition de l'idée esthétique.

Les enjeux d'une telle insistance sur l'intuition chez Schopenhauer sont lourds : d'abord la certitude de la vérité de sa philosophie, ainsi arrachée à l'errance conceptuelle, avec la nécessité pour Schopenhauer de toujours revenir à l'intuition – ce qui commande le développement de son œuvre ; ensuite, la reconnaissance de l'animal, injustement disqualifié, comme doué de connaissance intuitive ; enfin, la consolation de la souffrance par la beauté appréhendée dans l'intuition, et à la limite - point d'orgue – la tragédie qui abandonne l'intuition une fois sa tâche achevée pour nous faire écouter la musique, laquelle suggère une autre volonté (*anders Wollen*) susceptible de correspondre à un monde meilleur.

Valérie Seroussi

Lycée Poincaré à Nancy

« *L'intuition chez Kant géographe* »

La géographie, dont l'étude est présentée par Kant comme incontournable, tant du point de vue pédagogique que théorique, offre au lecteur l'expérience inattendue d'un jeu, fondé sur le tissage anarchique des opérations de la sensibilité et de l'entendement. Il s'agira de trouver le moyen d'entrer dans ce jeu.

Patrick Wotling

Université de Reims

« *L'usage nietzschéen de la notion d'intuition* »

La conférence s'interrogera sur la persistance de la notion d'intuition dans la réflexion nietzschéenne. En soulignant la diversité des formes de sa mise en jeu, directes ou imagées, elle indiquera en quoi elle se trouve dissociée de la problématique de la représentation pour signaler, dans le cadre du travail interprétatif, une détermination de la communication pulsionnelle.

« *Le concept d'intuition chez G.E. Moore et les fondements de l'éthique* »

À partir de la réfutation de l'idéalisme en général et kantien en particulier, G. E. Moore récupère un concept d'intuition, en tout point semblable à celui de Platon, concept grâce auquel il entreprend le projet de développer, dans les *Principia Ethica*, une science autonome de l'éthique. L'objectif de ma communication est tout d'abord 1) de présenter brièvement la critique adressée par Moore à l'idéalisme en général, à celui de Kant en particulier, 2) de remonter historiquement à la source du concept d'intuition platonicien que Moore emprunte à Whewell, donc plus directement à la tradition de la philosophie morale britannique qu'à Platon lui-même, et 3) de mettre en évidence la fondation des *Principia Ethica*. J'insisterai en particulier sur la notion critique de paralogisme naturaliste, en présenterai le débat auquel elle a donné lieu dans l'éthique analytique après Moore, pour terminer par la façon dont ce dernier réconcilie l'intuitionnisme avec l'éthique utilitariste.

« *Schopenhauer critique de l'intuition kantienne* »

Pour Kant et Schopenhauer, l'intuition joue un rôle indispensable dans le processus de la connaissance empirique. Cette dernière présuppose deux composantes, dont l'une serait intuitive et l'autre catégoriale. Néanmoins, Schopenhauer considère que la théorie kantienne des catégories est contradictoire, et qu'elle ignore la véritable fonction des catégories par rapport à l'intuition. Contrairement à Kant, Schopenhauer montre que l'intuition elle-même contient déjà une composante catégoriale, qui n'est pas un élément extrinsèque, mais intrinsèque à l'intuition. Aussi Schopenhauer soutient-il que l'intuition est intellectuelle, tout en rejetant la conception de l'intuition intellectuelle avancée par des penseurs comme, par exemple, Fichte et Schelling.